



ÉLAINE DESPINS

DU ROYAUME DES OMBRES À L'ÉCLAIRCIE DU VISAGE

Michel Denée

ÉLAINE DESPINS EST TOUT D'ABORD DESCENDUE DANS LE ROYAUME DES OMBRES. SA PREMIÈRE SÉRIE « PRÉSENCE / ÉMERGENCE » (2004 — 2005) A MIS EN SCÈNE, EN D'IMPOSANTS MONOCHROMES NOIRS, DES GISANTS RECROQUEVILLÉS DANS UNE POSE EMBRYONNAIRE. ILS ÉTAIENT VUS DE DOS ET REPOSAIENT SUR UN SOL INVISIBLE. DES TEINTES GRISÂTRES CRISTALLISÉES PAR UN RENDU HYPERRÉALISTE RESTITUAIENT LE GRAIN DE LA PEAU ET LES FLÉTRISSIONS DE LA CHAIR SOUMISE AUX EFFETS DU TEMPS ET DE LA PESANTEUR.



NOTES BIOGRAPHIQUES

ÉLAINE DESPINS A ÉTUDIÉ LA PEINTURE DEPUIS 1998 DANS DIFFÉRENTES ÉCOLES D'ART SPÉCIALISÉES À MONTRÉAL ET À NEW YORK (UQAM, UNIVERSITÉ CONCORDIA, CENTRE SAIDYE BRONFMAN, DRAWN HOME WORKSHOP, ATELIER STEVE ASSAEL, BURT SILVERMAN'S STUDIOS). BOURSIÈRE DU CONSEIL DES ARTS DU CANADA (1995, 2004), ELLE A PRÉSENTÉ SES ŒUVRES À L'OCCASION D'EXPOSITIONS INDIVIDUELLES À LA MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC, À LA GALERIE EDWARD DAY (TORONTO), À LA GALERIE VERTICALE ART CONTEMPORAIN (LAVAL) ET À LA GALERIE D'ART L'UNION-VIE DU CENTRE CULTUREL DE DRUMMONDVILLE. ELLE A PRIS PART À DE NOMBREUSES EXPOSITIONS COLLECTIVES, NOTAMMENT: L'ENCAN BÉNÉFICE DE L'ÉCONOMUSÉE DU FIER MONDE (MONTRÉAL, 2007), À LA GALERIE B-312 (MONTRÉAL, 2007), À LA GALERIE DOMINIQUE BOUFFARD (MONTRÉAL, 2007), À LA PREMIÈRE BIENNALE DE DESSIN DU MUSÉE D'ART DE MONT-SAINT-HILAIRE (2006), À LA EDWARD DAY GALLERY (TORONTO, 2006), À LA GALERIE GEORGES LAOUN (MONTRÉAL, 2005), À LA GALERIE McCLURE (MONTRÉAL, 2004) ET À LA BIENNALE INTERNATIONALE D'ART MINIATURE DU TÉMISCAMINGUE (2002). ELLE A ENSEIGNÉ LA PEINTURE AU CENTRE SAIDYE BRONFMAN ET A ANIMÉ DES ATELIERS DE DESSIN POUR LES COMÉDIENS DU THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE. SON TRAVAIL A FAIT L'OBJET DE NOMBREUX ARTICLES ET ENTREVUES DANS DES JOURNAUX, MAGAZINES ET MÉDIAS (VIE DES ARTS¹, THE OTTAWA CITIZEN, THE GAZETTE, CBC TÉLÉVISION RADIO-CANADA, TORONTO).

Au bas du tableau, une tête réduite et tremblante comme un feu follet questionnait le regardeur. D'autres toiles noires, carrées, de format plus petit, reprenaient ces faces effacées qui surnageaient comme autant d'ectoplasmes en quête d'une tête vivante. Ces visages élusifs parviendront à s'incarner dans

2

la série suivante que l'artiste intitulera, non sans ironie, série des « Vierges Marie » (2005-2006).

Une vierge noire au visage pensif s'élève la première des abîmes ou plutôt les transmue en une étendue turquoise et océanique. Cette vierge est en lévitation telle une Sainte de Murillo abandonnée par ses chérubins. Vêtue sans aucune recherche, comme toutes ses autres compagnes, elle reste suspendue entre la « Pesanteur et la Grâce ».

Une autre madone rasta, déjà vue de dos dans la période des gisants obscurs, tourne vers le spectateur un visage voilé par des mèches de cheveux rêches et rebelles.

Mais c'est surtout la vierge Hélène, véritable mater dolorosa qui nous retient. Elle accuse sa douleur pour mieux l'éteindre dans un visage apaisé. Le modèle rongé par l'arthrite rhumatoïde a su communiquer au peintre les vertus de sa résilience. Les petits pieds tordus mais amoureusement fardés, les reflets rouge fuchsia, buées de sang et de pétales viennent mourir au creux d'une main torturée; enfin, le pansement noué autour de la cheville pourrait à lui seul servir



3

« Dans cette série, mon intérêt repose sur le désir de percevoir le corps avec la sensorialité (sans se référer au sens de la vue) et de transposer cette perception en peinture. Le corps humain m'inspire et me fascine. Née d'un intérêt purement médical jusqu'au désir de la transposer de façon picturale, ma passion envers le corps a été, et demeure, mon point d'ancrage dans toutes mes démarches amorcées jusqu'à ce jour.

Essentiellement, cette série me permet d'approfondir une expression visuelle reposant sur l'expérience du ressenti corporel. Elle m'invite également à m'interroger sur la profondeur et la qualité impérieuse de ce qui est perçu avec les yeux. En effet, dans notre monde moderne, le sens de la vue est omniprésent, à tel point qu'il est, si l'on peut dire, le « dieu » de tous nos sens. L'être humain ne voit jamais son dos. Ce dos évoquait, entre autres, l'aspect caché, la partie inconsciente de nous-même. J'ai donc entrepris une série de croquis à l'encre de Chine dans le but de préciser une composition basée sur ces deux éléments qui me rejoignent profondément, soit l'émergence et le dos. Ainsi, en janvier 2004, j'ai réalisé un premier tableau de la série « Présence/Émergence ». Il s'agit d'une série de dix tableaux grand format à l'huile (143 x 198 cm) accompagnée d'une autre série de dix petits tableaux de format carré (76 x 76 cm). » Élane Despins

d'emblème à la démarche d'Élane Despins. Sa peinture soigne, pense, veille sur les morts avec une qualité de compassion qui confine au silence. Mais la thérapeute sait aussi percevoir le sourire et les froufrous de la vie courante.

Avec « Notre Dame de la Bonbonnière », la joie de vivre transparait sous les traits d'une madone enrobée lévitant sur un fond turquoise brillant. Le pansement du malade est devenu la coquette écharpe d'une femme, certes pesante mais qui se sait danseuse et angélique quelque part au fond des apparences.

Après les toiles extatiques qui ont su accueillir la grâce d'une inspiration délivrée de ses ténèbres, les personnages essayent de se réincarner en des gisants diurnes, qui cette fois, tournent leur regard vers les spectateurs.

LA MER INTÉRIEURE

Les corps se sont affaissés légèrement en oblique, comme lestés par des têtes trop lourdes, soudés non plus aux ténèbres, mais à une surface brumeuse vaguement liquide. L'écoute, celle de leur « mer intérieure », titre de l'exposition, dont ces œuvres faisaient partie, en définit le climat. Écoute tragique des adultes plaqués là par le destin, écoute utérine et doucement mélancolique des enfants dont la tête résonne comme un énorme coquillage posé sur du sable mouillé.

Un autoportrait largement brossé ouvre la série. Le regard est triste, épuisé. L'agneau ligoté, étendu sur le sol, c'est ce que pourrait évoquer ce tableau ainsi que cette autre figure dont le torse obscur contraste avec un regard lessivé par les larmes. Les deux personnages écoutent les yeux grands ouverts dans une attente partagée entre « l'eau delà » et celle du coup fatal.

Encore ne faut-il pas négliger les trois têtes d'enfants où la vie à sa source répand ses eaux claires qui s'écoulent, espègles, dans les yeux de ce jeune Vietnamien qui rappelle le visage d'un bonze. Le voici tout illuminé par des turquoises brillantes, un chaleureux bourgogne, ainsi qu'un modelé moelleux. Le fruit de sa lèvre, l'éclat de ses prunelles célèbrent toute la ferveur de rêver en paix dans un univers encore respirable.

Quant aux deux autres visages de garçons, les tempes posées sur une plage humide, ils nous contemplent des lointains d'une innocence perdue ou sur le point de l'être. Le fini du métier de l'artiste est ici devenu plus réaliste éclairant le littoral de sa flamme impeccable.

L'art d'Élane Despins est littéralement sorti du tombeau, lieu d'émergence historique et symbolique de tout art pour ensuite conquérir son ciel, ses visages et l'écoute de leurs abîmes intérieurs. Écho de la douleur

des autres, de la parole des trépassés qui ont pu trouver dans la touche d'un peintre une éclaircie passagère, ainsi qu'un moment d'espoir. □

¹ Vie des Arts, n° 204, Automne 2006, *La fin et le moyen/Biennale du dessin*, Françoise Belu, pp. 58-61.

Vie des Arts, n° 196, Automne 2004, *Élane Despins: Présence/Émergence*, Dorota Kozinska, p. 91.

1 *Vierge Marie 3 (Hélène)*, 2005
Huile sur toile
145 x 145 cm

2 *Sea Inside (Simon)*, 2007
Huile sur toile
76 x 107 cm

3 *Sea Inside (Élane)*, 2007
Huile sur toile
152 x 210 cm

EXPOSITION

ÉLANE DESPINS THE SEA INSIDE

Galerie Dominique Bouffard
1000, rue Amherst
Suite 101
Montréal
Tél.: 514 678-7054
www.galeriedominiquebouffard.com

Du 10 octobre au 11 novembre 2007